

Edito : solidarité féminine, es-tu là ?

Autor(en): **Lempen, Silvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **75 (1987)**

Heft [10]

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278406>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Entre nous soit dit 4*Suisse Actuelles* 5*Politique* 7
*Elections : la variable femmes**Economie* 11
*Entreprises : le label égalité**Nouveau droit
matrimonial* 13
*IV - Succession : protéger
le conjoint survivant**Société* 15
*Qualité de la vie :
l'éternel féminin**Encore le viol, hélas**Profession : communicatrices**Carrière à l'Uni :
un exemple tonique**Cantons actuelles* 23*Cultur... elles* 26
Miroir, mon beau miroir

Photo de couverture : Helena Mach

SOLIDARITÉ FÉMININE, ES-TU LÀ ?



Traiter de la solidarité féminine en cette période électorale n'est pas un exercice facile. Proclamer qu'on y croit, c'est se faire traiter de naïve ; avouer qu'on n'y croit pas, c'est se faire traiter de cynique. Mais parlons-nous tout-e-s de la même chose ?

La solidarité féminine, au sens d'une vaste communauté sororale qui inciterait chaque femme à soutenir en bloc toutes les femmes, et à souhaiter l'élection de toutes les candidates, sans distinction de personnalité, de parti, d'idéologie, est non seulement une illusion, mais une aberration politique. Nous connaissons toutes des candidates qu'en notre for intérieur nous préférierions voir siéger au Parlement plutôt que certaines de leurs colistières ou de leurs adversaires féminines ; nous connaissons toutes des candidates par qui nous ne voudrions pas être représentées.

Il serait hypocrite de le nier, et les candidates elles-mêmes en sont sans doute conscientes mieux que personne, elles qui sont en première ligne pour défendre, sous les couleurs d'un parti qu'elles ont choisi, un projet de société auquel elles adhèrent. Il n'existe pas, en Suisse, de parti de femmes ; mais même s'il en existait un, ses membres seraient nécessairement rassemblées autour d'un programme qui les éloignerait d'autres femmes, et qui les rapprocherait, en revanche, de certains hommes.

Cela étant dit, la progression de la représentation féminine aux Chambres est une urgente nécessité. Tout d'abord pour des raisons de simple justice arithmétique. Ensuite, parce que les femmes sont en moyenne, et sauf déplorables exceptions, plus féministes que les hommes. Et enfin, parce qu'une telle progression représente la seule véritable chance de renouvellement de notre vie politique. Néophytes discrètes ou politiciennes chevronnées, les Suissesses qui affrontent ce 10 octobre le verdict des urnes ont au moins une chose en commun : elles appartiennent toutes à une catégorie de la population qui a été séculairement exclue de pouvoir. Plus nombreuses elles seront au Parlement, plus elles oseront en bousculer les rites, dépouiller leur masque d'otages des partis et faire valoir leur originalité.

Dans cette perspective, la solidarité féminine a bel et bien un rôle à jouer, sans pour autant prendre la forme absurde d'un *a priori* en fonction du sexe et d'un reniement de nos opinions. Après tout, les hommes ne font pas tant de chichis pour se serrer les coudes ! Les candidates qui, par leurs prises de position, font du tort à la cause des femmes, méritent d'être combattues ; mais prenons la peine de nous intéresser aux autres, à toutes les autres, et pas seulement à celles auxquelles nous nous identifions d'emblée. Faisons l'effort de les connaître, de les comprendre, d'évaluer leur personnalité politique et humaine en fonction aussi d'autres critères que l'appartenance partisane. Accordons-leur, en somme, un surplus d'attention et de sympathie, avant de décider si oui ou non nous allons voter pour elles. Elles en ont bien besoin pour compenser le handicap d'être femmes, et nous serons bien les seules à leur faire ce « cadeau ».

Il y a quatre ans, l'éditorial de *Femmes Suisses* invitait, non pas à « voter femmes », mais à « voter féministe », slogan qui n'a rien perdu de son actualité. Quelques figures marquantes nous offrent le plaisir de pouvoir en même temps « voter féministe » et « voter femmes ». Mais en ce qui concerne les autres, les moins connues, faisons-leur confiance chaque fois que c'est possible : le féminisme, cela peut aussi s'apprendre, et les femmes sont quand même plus douées que les hommes pour cet apprentissage-là.